

Écrire et traduire pour les enfants

Voix, images et mots

Writing and Translating for Children

Voices, Images and Texts

Elena Di Giovanni, Chiara Elefante
& Roberta Pederzoli (dir./eds.)



P.I.E. Peter Lang

Écrire et traduire pour les enfants

Voix, images et mots

Writing and Translating for Children

Voices, Images and Texts

Elena Di Giovanni, Chiara Elefante
& Roberta Pederzoli (dir./eds.)



P.I.E. Peter Lang

Préface

Elena DI GIOVANNI, Chiara ELEFANTE et Roberta PEDERZOLI

I. L'essor et l'évolution de la théorie sur la traduction pour la jeunesse

La littérature pour la jeunesse représente aujourd'hui non seulement une réalité éditoriale importante et rentable, un phénomène littéraire et en même temps commercial que l'on ne peut plus ignorer, mais aussi une discipline académique ayant réussi, au cours du XX^e siècle, à s'imposer dans le milieu universitaire et plus en général critique grâce à l'œuvre de quelques « pères fondateurs », qui ont créé les bases pour le développement de ce domaine. On peut citer parmi ces théoriciens, sans prétention d'exhaustivité, Peter Hunt en Angleterre, Jack Zipes aux États-Unis, Marc Soriano et Jean Perrot en France, Klaus Doderer et Hans-Heino Ewers en Allemagne, Antonio Faeti en Italie¹. Cette production littéraire est ainsi devenue l'objet d'études de plus en plus nombreuses qui ont démontré sa richesse et sa complexité, à commencer par sa définition même : qu'est-ce que l'on entend par littérature pour la jeunesse ? La littérature que les adultes destinent aux enfants, indépendamment des intentions des auteurs, ou bien les livres que les enfants décident de s'approprier de façon autonome ou, encore, et c'est la conception qui prévaut aujourd'hui, les ouvrages qui sont conçus intentionnellement par les écrivains pour un public non adulte ? Au-delà de cette question, la complexité représente peut-être la véritable dimension fondatrice de cette production littéraire et elle investit tous ses aspects : la littérature pour la jeunesse se fonde ainsi sur un équilibre précaire entre pédagogie et littérature, elle doit ménager le lecteur sans renoncer à des ambitions esthétiques, elle doit s'adresser en même temps à l'adulte intermédiaire (parent, enseignant, bibliothécaire), elle ne peut pas se soustraire aux logiques commerciales et éditoriales. Si elle a souvent été « jugée » à travers les canons de la littérature pour les adultes, elle revendique désormais des critères différents, en défiant par là l'attitude de condescendance que certains, parfois, lui réservent

¹ Nous avons indiqué en bibliographie quelques ouvrages significatifs pour chacun de ces théoriciens.

encore. On peut donc aisément partager l'approche de Pino Boero, selon qui

l'atteggiamento più opportuno per affrontare la storia della letteratura per l'infanzia appare [...] quello di chi – giustamente diffidente verso ogni catalogazione – sa di muoversi su territori molti ampi, che proprio per la loro configurazione sfuggono a definizioni precise e consentono invece esplorazioni, connessioni, rinvii verso le antiche profondità dell'immaginario contemporaneo. (1992 : 4)

Cette complexité se reflète enfin également sur la traduction de la littérature de jeunesse, qui hérite de son identité multiple et fuyante. À l'instar de la littérature pour les enfants, la traduction de cette production littéraire représente d'ailleurs désormais un domaine théorique reconnu, qui peut vanter l'existence de tout un répertoire d'ouvrages assez célèbres, et un foisonnement de colloques et d'initiatives qui ne semble pas s'arrêter.

Il s'agit cependant d'un domaine dont les racines historiques et l'épanouissement sont relativement récents. En effet, si dans les années 1960 les premières études sur la traduction pour la jeunesse n'adoptent pas encore une optique véritablement traductologique, en proposant plutôt une approche de type comparative (cf. Scherf, 1967 ; Bamberger, 1963), il faut attendre la décennie successive pour lire les actes d'un célèbre colloque, organisé par la Research Society for Children's Literature, au cours duquel les auteurs s'interrogent pour la première fois sur les problèmes concrets posés par l'activité traductive destinée aux enfants (Klingberg, Ørvig, Amor et 1976).

Mais c'est surtout au cours des années 1980 que l'on assiste à l'essor d'un intérêt théorique pour cette discipline, destiné à marquer un tournant significatif. Tout d'abord, cette décennie est caractérisée par la parution d'un ouvrage fondamental pour la théorie de la traduction tout court, *In search of a theory of translation* (1980), dans lequel l'auteur, Gideon Toury, repense l'ancienne question de la fidélité en traduction en termes de « adequacy » vs. « acceptability ». Non seulement la théorie naissante de la traduction pour la jeunesse va s'emparer de cette distinction, ainsi que de l'approche descriptive privilégiée par l'auteur, mais elle sera pour ainsi dire « ennoblie » et stimulée par le corpus choisi par Toury, c'est-à-dire les nombreuses versions en hébreu d'un classique pour les enfants, *Max und Moritz*, de Wilhelm Busch. Il est en effet significatif que Toury, dont l'ambition était de développer une théorie concernant la traduction littéraire en général, ait choisi un texte destiné à un public non adulte pour fonder ses réflexions sur les normes et la pratique traductive.

De même, ce n'est pas un hasard si en 1981 Zohar Shavit publie un article fondamental, repris dans sa célèbre monographie de 1986, en s'inspirant explicitement de la théorie du polysystème littéraire de Itamar Even-Zohar et de l'École de Tel Aviv, et des réflexions de Toury sur la traduction. Dans ses deux ouvrages, expressément consacrés à la traduction pour les enfants, Shavit conçoit cette traduction comme une activité située aux marges du polysystème littéraire et par là soumise à toute une série de normes de la culture d'arrivée :

The translator of children's literature can permit himself great liberties regarding the text because of the peripheral position children's literature occupies in the polysystem. He is allowed to manipulate the text in various ways, as long as he considers the following principles on which translation of children is usually based:

- adjusting the text in order to make it more appropriate and useful to the child, in accordance with what society thinks is « good for the child ».
- adjusting plot, characterization and language to the child's level of comprehension and his reading abilities. (Shavit, 1986 : 171-72)

En écrivant ce passage, Shavit énonce les deux principes qui sont à la base de toutes les manipulations dans la traduction de jeunesse : d'un côté, la nécessité de ne transmettre que ce que l'on estime convenable d'un point de vue moral pour l'enfant, et de l'autre la volonté d'adapter le texte d'après ses (présupposées) capacités de lecture et de compréhension. Ces deux principes représentent en effet le fondement idéologique qui peut amener les traducteurs à modifier les textes à travers toute une série de stratégies, par exemple en intervenant sur leur intégralité, en les adaptant à des modèles déjà existants, en censurant les parties jugées comme non convenables, en simplifiant le style.

Toury et Shavit contribuent ainsi à répandre l'idée selon laquelle la traduction destinée à la jeunesse représente une activité socio-culturelle soumise à toute une série de pressions idéologiques et de pouvoir, ce qui contribue à l'arracher du limbe dans lequel elle avait souvent été reléguée, dans la conviction qu'il s'agissait d'une pratique anodine et dépourvue de toute difficulté.

Dans les années 1980, on assiste également à la publication d'un bref article de Katharina Reiß centré sur la traduction pour la jeunesse (1982). Cet article, qui reflète les principes de la *Skopos-Theorie*, dont l'auteur est l'une des fondatrices, va représenter une référence importante.

Pour finir, en 1986 Göte Klingberg publie une célèbre monographie. Ce théoricien est l'un des premiers à traiter la question de la médiation culturelle et à analyser de façon approfondie les différentes stratégies pour transmettre les référents culturels, qu'il appelle « cultural context

adaptations ». Bien que son approche ait été par la suite qualifiée de rigidement prescriptive, notamment par les adeptes des nouvelles théories descriptives et fonctionnalistes – selon Klingberg les « cultural context adaptations » ne sont pas toujours légitimes et il ne faut pas trop modifier le texte –, son livre demeure un point de repère important. En effet, son plaidoyer passionné pour le respect du texte de départ découle avant tout d'une conception de la littérature pour les enfants comme une littérature à part entière, qu'il faut à tout prix sauvegarder, et il nous semble qu'une telle vision est encore largement partagée, malgré la diversité d'approches relatives aux questions concrètes de la traduction.

Dans les années 1990, on peut observer la consolidation de la discipline, avec la parution de nombreux articles significatifs, en particulier de Emer O'Sullivan (1991 ; 1993a ; 1993b ; 1996 ; 1998) et Riitta Oittinen (1990 ; 1993a ; 1996)², dont nous allons parler de façon plus approfondie par la suite, mais aussi, pour ne citer que quelques noms, de Eithne O'Connell (1999) et Tiina Puurtinen (1997 ; 1998). Puurtinen s'interroge en particulier sur la notion d'« acceptability », c'est-à-dire la conformité d'une traduction aux normes du système d'arrivée, et elle expérimente cette notion à travers une série d'études, dont certaines de type automatique, en introduisant dans ce domaine les acquis *de la corpus linguistics*. Ses recherches convergent enfin dans une monographie, parue en 1995.

Pendant la même décennie se déroulent en outre quelques colloques significatifs, notamment en Allemagne et en France, portant sur des questions telles que l'approche comparée à la littérature pour la jeunesse, la médiation culturelle et la traduction³. Ces colloques témoignent d'un intérêt croissant pour cette discipline, qui est confirmé également par la parution de plusieurs numéros de revue consacrés à ces sujets (cf. *New comparison*, 1995).

Pour finir, Christiane Nord publie elle aussi deux articles axés sur la traduction pour la jeunesse (2003 ; 1993), ce qui va contribuer à consolider dans ce domaine certains acquis de l'approche fonctionnaliste allemande, dont avec Reiß elle est l'une des représentantes, ainsi que sa notion de « Loyaltät », qui sera reprise en particulier par Oittinen.

L'année 2000 peut être considérée comme un moment charnière, joignant idéalement la décennie précédente et celle qui s'ouvre, grâce à la publication de deux monographies fondamentales, *Translating for*

² Nous nous limitons ici à n'en citer que quelques-uns.

³ Cf. les actes de ces colloques : Perrot, 1993 ; Ewers, Lehnert et O'Sullivan, 1994 ; *Mythes, Traduction et création, la lecture de jeunesse en Europe*, 1996 ; Hurrelmann, 1998.

children, de Riitta Oittinen (2000)⁴ e *Kinderliterarische Komparatistik* de Emer O'Sullivan⁵.

Oittinen représente pour ainsi dire, au sein du domaine de la traduction pour les enfants, l'incarnation de l'approche fonctionnaliste. En s'inspirant explicitement de la *Skopos-Theorie* de Reiß et Vermeer (1984), elle conçoit la traduction pour la jeunesse comme une activité culturelle qui doit être guidée par un but précis, adapté au contexte d'arrivée. Ce but peut donc être différent par rapport à celui de départ :

Situation and purpose are an intrinsic part of all translations. Translators never translate words in isolation, but whole situations. They bring to the translation their cultural heritage, their reading experience, and, in the case of children's books, their image of childhood and their own child image. In so doing, they enter into a dialogic relationship that ultimately involves readers, the author, the illustrator, the translator and the publishers. (Oittinen, 2000 : 3)

Oittinen s'inspire en outre de Bakhtine et considère la lecture comme un processus actif et dialogique de construction du sens de la part du traducteur et, successivement, du lecteur. Elle emploie également le terme bakhtinien de « superadreesee » pour désigner le type d'enfant que le traducteur garde dans son esprit et auquel il s'adresse. Ce destinataire imaginaire, qui est doué de certaines capacités de compréhension et certaines connaissances du monde, qui vont guider concrètement la démarche traductive, est imaginé par le traducteur à partir d'une série de facteurs très complexes. En effet, « when translating for children, translators are holding a discussion with all children: the history of childhood, the child of their time, the former and the present child within themselves – the adult's childhood and how they remember it » (*ibid.* : 26).

Oittinen définit consciemment cette activité comme « translating for children », en ce qu'elle doit être véritablement tournée en faveur du destinataire. D'éventuelles interventions sur le texte d'arrivée sont donc prévues et même souhaitables, bien qu'il ne s'agisse pas de modifications dans le sens de la simplification, puisque Oittinen imagine l'enfant comme « a child to be respected, to be listened to, a child who is able to choose » (*ibid.* : 53).

Si l'approche de Oittinen est plutôt engagée dans un sens fonctionnaliste, celle de O'Sullivan est au contraire descriptive, et supportée par des notions de narratologie. L'auteur s'appuie en particulier sur deux

⁴ Avant 2000, Oittinen avait publié une autre monographie (1993), mais c'est surtout avec *Translating for children* qu'elle s'impose véritablement sur la scène internationale.

⁵ Il existe également une version anglaise de ce volume, traduite par Anthea Bell (O'Sullivan, 2005), que nous allons citer pour évoquer les réflexions de l'auteur.

études de Hermans et Schiavi, mais aussi sur le modèle narratologique de Seymour Chatman, pour élaborer une théorie originelle centrée sur l'idée de la voix du traducteur. O'Sullivan postule ainsi l'existence d'un traducteur implicite, lequel représente une sorte de contrepartie, dans le texte traduit, de l'auteur implicite du texte de départ, servant à construire l'instance du lecteur implicite. Or, l'intuition de O'Sullivan est que ce traducteur implicite peut projeter un lecteur implicite qui ne coïncide plus avec celui de départ. Autrement dit, dans toute traduction, il est possible d'entendre deux voix, celle du narrateur du texte de départ et celle du narrateur de la traduction (le traducteur implicite). Mais, dans la traduction pour les enfants, cette dernière voix peut parfois écraser celle du texte de départ et construire un lecteur implicite tout à fait différent. O'Sullivan emploie pour mieux expliquer cette idée les deux concepts de traduction monologique et dialogique, inspirés de Bakhtine :

The voice of the narrator of the translation can slip in behind that of the narrator of the source text, that is to say mimic it entirely or (to use a musical theatre) sing in unison with it. Translations in which the address of the text in translation does not differ significantly from that of the source text, and in which all the voices in the source text are fully heard in their own right in the translation, could be called dialogic. [...]

However, the voice of the narrator of the translation can also dislocate from that of the narrator of the source text or sing in a slightly different register. This can result in a translation in which the implied translator tries to control the source text with a voice which always remains dominant and organizing and always has the last word, ultimately changing the address. This type of translation could, accordingly, be called monologic. (O'Sullivan 2005 : 109)

À travers son élaboration du modèle narratif de Chatman, O'Sullivan parvient ainsi à expliquer la tendance de nombreux traducteurs à manipuler le texte d'arrivée, en fonction des nécessités présumées du destinataire. Le traducteur peut en effet concevoir un lecteur implicite très différent par rapport à celui de départ – et notamment doué de facultés de compréhension inférieures – ce qui l'amènera à simplifier le style ou la syntaxe, à raccourcir le texte pour éliminer des parties jugées trop difficiles, ou bien à l'allonger afin d'explicitier certaines allusions, etc. O'Sullivan trace enfin un chemin historique de la traduction pour les enfants, laquelle, au moins en Allemagne, tend selon elle dans les derniers temps à devenir de plus en plus dialogique.

À côté des deux monographies de Oittinen et O'Sullivan, on assiste également dans les années 2000 à la réalisation d'autres ouvrages et numéros de revues, consacrés à la traduction pour la jeunesse : un numéro spécial de *Meta*, dirigé par Oittinen (2003), deux numéros spéciaux de *Nous voulons lire* (2007a et 2007b), mais aussi un intéres-

sant volume dirigé par Gillian Lathey (2006), qui parcourt les étapes historiques de la théorie de la traduction pour la jeunesse à travers une sélection d'articles significatifs en langue anglaise. En outre, il est fondamental de souligner l'important apport des théoriciens hispanophones, dont nous nous limitons à citer quelques œuvres (Pascua et García, 2006 ; Pascua, 2003 ; 2000 ; González Cascallana, 2003 ; Fernández Lopez, 1996).

Pour finir, au cours de ces dernières années se sont déroulés plusieurs colloques, centrés sur ce domaine de recherche : à Las Palmas en 2003 et 2005⁶, à Bruxelles en 2004⁷, à Forlì en 2006, à Paris en 2007⁸.

Si l'on veut dresser un bilan général en conclusion de ce bref excursus historique, on peut constater d'un côté l'évolution d'une approche foncièrement prescriptive et « source-oriented » à une attitude plutôt descriptive et « target-oriented » ; en 2002, Tabbert a bien identifié dans cette évolution le principal « change of paradigm » de cette discipline, dans lequel on peut reconnaître d'ailleurs l'influence des *Translation Studies*.

De l'autre côté, on assiste à l'émergence, au fil des années, des thèmes privilégiés de ce nouveau domaine théorique. Ainsi, toute une série d'études se sont-elles attachées à analyser la nature particulière de ce type de traduction, profondément marquée par la double appartenance de la littérature pour les enfants au système littéraire et au système pédagogique (cf. O'Sullivan, 2000), mais aussi par un rapport asymétrique qui s'instaure entre l'adulte et l'enfant, et par un statut littéraire et éditorial encore incertain. Un autre remarquable courant de recherche concerne l'analyse des adaptations, c'est-à-dire de toutes les interventions du traducteur sur le texte, et des raisons historiques, éditoriales ou sociales pouvant conduire à cette stratégie d'ingérence. Des questions comme les normes à l'œuvre dans le contexte d'arrivée et la voix du traducteur ont ainsi été développées. Et encore, étant donnée la nature particulière du destinataire de la traduction – l'enfant qui ne possède pas les connaissances du monde de l'adulte – on a souvent abordé la question de la médiation culturelle, qui est le théâtre de conflits entre aspirations littéraires et pédagogiques (éduquer l'enfant à l'interculturel, garder l'essence du texte), et difficultés traductives concrètes (le lecteur comprendra-t-il ? jusqu'à quel point peut-on s'aventurer ?). Pour conclure, d'autres théoriciens se sont consacrés aux caractéristiques spécifiques de la traduction d'albums pour les enfants non scolarisés : la synergie entre le texte écrit et l'image, et les questions liées au rythme et

⁶ Cf. Actes du colloque : Pascua, 2003 ; Marcelo Winitzer et García Morales, 2006.

⁷ Cf. Actes du colloque : Van Coillie et Verschueren, 2006.

⁸ Cf. Actes du colloque : Diamant, Corinne et Kiéfé, 2008.

à la *readability/speakability* (lecture à haute voix). Enfin, récemment on a assisté à l'essor d'études concernant la traduction audiovisuelle pour la jeunesse.

II. Écrire et traduire pour les enfants : voix, images et mots

Le présent volume doit son origine à un projet de recherche qui s'est étalé sur quelques années, basé sur le travail de plusieurs chercheurs du Dipartimento di Studi Interdisciplinari su Traduzione, Lingue e Culture de l'Université de Bologne à Forlì. Ce projet a ainsi donné lieu à des conférences, des publications (cf. par exemple Pederzoli, 2006), une collaboration avec Biblit, un groupe italien de traducteurs littéraires au sein de la Fiera del Libro per Ragazzi de Bologne et, pour finir, un Colloque d'Études International, *Écrire et traduire pour les enfants : voix, images et mots – Writing and translating for children: Voices, images and texts – Scrivere e tradurre per l'infanzia: voci, immagini e parole*, qui s'est déroulé à Forlì le 11 et 12 mai 2006. Ces deux journées d'études ont vu en particulier la participation de quelques-unes parmi les voix les plus importantes au niveau international dans ces domaines disciplinaires.

Le titre du colloque visait à souligner la pluralité des sujets que l'on souhaitait aborder. Les termes choisis, « voix », « images » et « mots », renvoient en effet au caractère complexe et diversifié de l'approche et des sujets proposés : la littérature pour les enfants conçue comme union indivisible de mots et d'illustrations, mais aussi comme création qui peut devenir voix, sons et images au théâtre, au cinéma et à la télévision ; la traduction pour la jeunesse dans ses multiples aspects, littéraires, intersémiotiques et audiovisuels.

Nous avons donc choisi de garder le même titre pour ce volume, dont les études dérivent plus en général du travail lié au projet de recherche mentionné. Ce titre reflète d'ailleurs les trois parties sur lesquelles s'articule l'ouvrage : « Écrire pour la jeunesse/Writing for children », « Traduire en tant qu'adultes pour les petits lecteurs/Adults translating for little readers » et « Le petit et le grand écran : la traduction audiovisuelle pour la jeunesse/Through the big and small screen: Audiovisual translation for children »⁹.

La première partie contient un éventail diversifié de contributions concernant l'écriture pour la jeunesse, qui vont de l'étude de quelques auteurs classiques, à l'analyse du rôle des illustrations, pour en arriver à la transposition du mythe et à l'examen de formes qui ne sont pas

⁹ Pour une présentation plus détaillée des essais, cf. les introductions aux trois parties.

purement littéraires, telles que la bande dessinée et le théâtre pour les enfants.

Dans la deuxième partie sont proposés des essais qui abordent plusieurs thèmes de recherche liés à la traduction littéraire pour les enfants : la nature intersémiotique de cette activité traductive, combinant de façon synergique les mots et les illustrations, la question de la voix du traducteur, les principes théoriques et les emprunts à la traductologie générale pouvant guider le traducteur pour la jeunesse, et pour finir des analyses liées à quelques littératures nationales.

La troisième partie offre enfin un aperçu sur la traduction audiovisuelle ; les articles de cette section portent en effet sur les principes théoriques de ce type d'activité traductive, sur ses réalisations concrètes et sur ses effets du point de vue de la réception.

Dans chaque section du volume, les études académiques sont intégrées par les réflexions de plusieurs spécialistes de l'écriture et de la traduction pour les enfants – un écrivain et acteur de théâtre, une traductrice littéraire et un traducteur audiovisuel – afin d'offrir au lecteur une approche plus complète et diversifiée de ces domaines.

Bibliographie

- Bamberger, Richard, *Übersetzung von Jugendbüchern*, Wien, Leinmüller (lby), 1963.
- Boero, Pino, *Una storia, tante storie: guida all'opera di Gianni Rodari*, Torino, Einaudi, 1992.
- Diament, Nic, Corinne Gibello et Laurence Kiéfé (dir.), *Traduire les livres pour la jeunesse. Enjeux et spécificités*, Paris, Bnf/Hachette, 2008.
- Doderer, Klaus, *Die Entdeckung der Kinder- und Jugendliteratur: autobiographische Reflexionen*, Weinheim, Belz, 2005.
- Doderer, Klaus, *Walter Benjamin und die Kinderliteratur: Aspekte der Kinderkultur in der zwanziger Jahren: mit dem Katalog der Kinderbuchsammlung*, Weinheim, Juventa, 1988.
- Doderer, Klaus, *Fabeln; Formen; Figuren; Lehren*, Zürich, Atlantis, 1970.
- Ewers, Hans-Heino, Gertrud Lehnert et Emer O'Sullivan (dir.), *Kinderliteratur im interkulturellen Prozess: Studien zur allgemeinen und vergleichender Kinderliteraturwissenschaft*, Stuttgart, Metzler, 1994.
- Ewers, Hans-Heino, *Literatur für Kinder und Jugendliche*, München, Fink, 2000.
- Faeti, Antonio, *Guardare le figure*, Torino, Einaudi, 1972.
- Faeti, Antonio, *La letteratura per l'infanzia*, Scandicci, La Nuova Italia, 1977.
- Fernández López, Marisa, « Translation studies in contemporary children's literature: A comparison of intercultural ideological factors », in *Children's literature association quarterly*, 25 (1), p. 29-37.

- Fernández López, Marisa, *Traducción y literatura juvenil: narrativa anglosajona contemporánea en España*, León, Universidad de León, 1996.
- González Cascallana, Belén, *Translation and intertextuality: A descriptive study of contemporary British children's fantasy literature in Spain (1970-2000)*, León, Universidad de León, 2003.
- Hunt, Peter (dir.), *International companion encyclopedia of children's literature*, London, Routledge, 1996.
- Hunt, Peter, *An introduction to children's literature*, Oxford, Oxford University Press, 1991.
- Hunt, Peter, *Children's literature. The development of criticism*, London, Routledge, 1990.
- Hurrelmann, Bettina, *Das Fremde in der Kinder- und Jugendliteratur: Interkulturelle Perspektiven*, Weinheim, München, Juventa, 1998.
- Klingberg, Göte, Mary Ørvig et Stuart Amor (dir.), *Children's books in translation: the situation and the problems*, Stockholm, Almqvist and Wiksell Int., 1976.
- La Traduction : expériences de traducteurs*, num. spécial de *Nous voulons lire*, n° 171, septembre 2007.
- La Traduction : politiques éditoriales*, num. spécial de *Nous voulons lire*, n° 170, juin 2007.
- Lathey, Gillian (dir.), *The translation of children's literature. A reader*, Clevedon, Multilingual matters, 2006.
- Marcelo Wirnitzer, Gisela et Goretta García Morales (dir.), *Traducción y literatura infantil : Érase una vez... Andersen*, Las Palmas de Gran Canaria, Universidad de Las Palmas de Gran Canaria, Anroart Ediciones, 2006.
- META, Traduction pour les enfants*, num. spécial dirigé par Riitta Oittinen, 48 : 1-2, mai 2003.
- Mythes, Traduction et Création, la littérature de jeunesse en Europe*, Actes du colloque tenu en hommage à Marc Soriano, Paris, Centre Georges Pompidou, 1996.
- Nord, Christiane, « Alice im Niemandsland », in Justa Holz-Mänttari et Christiane Nord (dir.), *Traducere navem*, Tampere, Tampereen Yliopisto, 1993, p. 395-416.
- Nord, Christiane, « Proper names in translation for children: Alice im Niemandsland as a case in point », in *Meta*, XLVIII : 1-2, 2003, p. 182-196.
- O'Connell, Eithne, « Translating for children », in Gunilla Anderman & Margaret Rogers (dir.), *Word, Text, Translation*, Clevedon, Multilingual Matters, 1999, p. 208-216.
- O'Sullivan, Emer, « Ansätze zu einer komparatistischen Kinder- und Jugendliteraturforschung », in Bernd Dolle-Weinkauff et Hans-Heino Ewers (dir.), *Theorien der Jugendlektüre: Beiträge zur Kinder- und Jugendliteraturkritik seit Heinrich Wolgast*, Weinheim, München, Juventa, 1996, p. 285-315.
- O'Sullivan, Emer, « Does Pinocchio have an Italian passport? What is specifically national and what is international about classics of children's literature », in *The World of children in children's books, children's books in the world of children. Proceedings of the 23rd world congress of the international*

- Board on Books for Young People in Berlin* 1992, München, Arbeitskreis für Jugendliteratur, 1993a, p. 79-100.
- O'Sullivan, Emer, « Kinderliterarisches Übersetzen », in *Fundevoegel*, 93/94, déc.-jan. 1991/92, p. 4-9.
- O'Sullivan, Emer, « The fate of the dual addressee in the translation of children's literature », in *New comparison*, 16, 1993b, p. 109-119.
- O'Sullivan, Emer, « Translating Pictures. The Interaction of Pictures and Words in the Translation of Picture Books », in Penni Cotton (dir.), *European children's literature II*, Kingston, Kingston University, 1998, p. 109-120.
- O'Sullivan, Emer, *Comparative children's literature*, traduction par Anthea Bell, London & New York, Routledge, 2005.
- O'Sullivan, Emer, *Kinderliterarische Komparatistik*, Heidelberg, Winter, 2000.
- Oittinen, Riitta, « The verbal and the visual: on the carnivalism and dialogics of translating for children », in Bettina Kümmerling-Meibauer (dir.), *Comparison: An international journal of comparative literature*, Frankfurt am Main, Peter Lang, 1996.
- Oittinen, Riitta, « The situation of translating for children », in Justa Holzmänttari et Christiane Nord (dir.), *Traducere navem*, Tampere, Tampereen Yliopisto, 1993a, p. 421-434.
- Oittinen, Riitta, « On translating picture books », in *Perspectives: studies in translatology*, 9 : 2, 2001, p. 109-125.
- Oittinen, Riitta, « The dialogic relation of text and illustration: a translational point of view », in *Textcontext: translation, didactic, praxis*, vol. 1, 1990, p. 40-53.
- Oittinen, Riitta, *I am Me – I am Other*, Tampere, University of Tampere, 1993b.
- Oittinen, Riitta, *Translating for children*, New York, Garland, 2000.
- Pascua, Isabel (dir.), *Traducción y literatura infantil*, Las Palmas, Anaga, 2003.
- Pascua, Isabel et Pilar García, « Censura y traducción para niños », in *AILIJ*, n° 4, Vigo, Servicio Publicaciones, Universidades de Vigo, 2006, p. 31-46.
- Pascua, Isabel, *Los mundos de Alicia, de Lewis Carroll. Estudio comparativo y traductológico*, Las Palmas, Servicio de Publicaciones Universidad de Las Palmas de Gran Canaria, 2000.
- Pascua, Isabel, *Teoría, Didáctica y Práctica de la Traducción*, Rústica, Netbiblo, 2003.
- Pedersoli, Roberta (dir.), *Letteratura per l'infanzia – un'identità aperta*, num. spécial de la revue *Tratti*, n° 71, année XXII, printemps 2006.
- Perrot, Jean (dir.), *La littérature de jeunesse au croisement des cultures*, Argos-CRDP de Créteil, 1993.
- Perrot, Jean, *Art baroque, art d'enfance*, Nancy, Presses universitaires de Nancy, 1991.
- Perrot, Jean, *Jeux et enjeux du livre d'enfance et de jeunesse*, Paris, Éditions du Cercle de la Librairie, 1999.
- Perrot, Jean, *Le secret de Pinocchio : George Sand et Carlo Collodi*, Paris, In press, 2003.
- Puurtinen, Tiina, « Syntactic norms in Finnish children's literature », in *Target*, 9 : 2, 1997, p. 321-334.

- Puurtinen, Tiina, « Syntax, readability, and ideology in children's literature », in *Meta*, XLIII : 4, 1998, p. 524-533.
- Puurtinen, Tiina, *Linguistic acceptability in translated children's literature*, Joensuu, University of Joensuu, 1995.
- Reiß, Katharina et Hans Vermeer, *Grundlegung einer allgemeinen Translations-theorie*, Tübingen, Niemeyer, 1984.
- Reiß, Katharina, « Zur Übersetzung von Kinder- und Jugendbüchern. Theorie und Praxis », in *Lebende Sprachen*, 27 : 1, 1982, p. 7-13.
- Scherf, Walter, « Welches Bild hat Deutschland von der französischen Jugendliteratur? », in *Zeitschrift für Jugendliteratur*, 1, 1967, p. 4-14.
- Shavit, Zohar, « Translation of children's literature as a function of its position in the literary polysystem », in *Poetics Today*, 2 : 4, 1981, p. 171-179.
- Shavit, Zohar, *Poetics of children's literature*, Athens, Georgia, 1986.
- Soriano, Marc, *Guide de littérature enfantine*, Paris, Hachette, 1975.
- Tabbert, Reinbert, « Approaches to the translation of children's literature », in *Target*, 14 : 2, 2002, p. 303-351.
- Toury, Gideon, *In search of a theory of translation*, Tel Aviv, Porter Institute, 1980.
- Van Coillie, Jan et Walter P. Verschueren (dir.), *Children's literature in translation: Challenges and strategies*, Manchester, St. Jerome, 2006.
- Zipes, Jack, *Breaking the magic spell: radical theories of folk and fairy tales*, New York, Routledge, 1979.
- Zipes, Jack, *Fairy tales as myth, myth as fairy tale*, Lexington, University Press of Kentucky, 1994.
- Zipes, Jack, *Spezzare l'incantesimo: teorie radicali su fiabe e racconti popolari*, Milano, Mondadori, 2004.
- Zipes, Jack, *Sticks and stones: the troublesome success of children's literature from Slovenly Peter to Harry Potter*, New York, Routledge, 2001.